



MONNERON FRERES , HISTOIRE D'UN MONNAYAGE

Genèse et réalisation d'un ouvrage numismatique

*Exposé fait devant la SSN en novembre 2007
par **Philippe Bouchet***

Introduction

Lorsqu'il y a six mois, J. Daunis m'avait demandé un sujet de causerie, je lui avais proposé une présentation de la quinzaine de monnerons en ma possession à l'époque. La bibliographie existante m'avait alors paru assez peu consistante, surtout que je n'arrivais pas à classer un certain nombre de monnerons de cinq sols présentant un scannage dans les différentes ventes relevées ces dernières années.

J'ai commencé par scanner les miens en haute résolution et me suis aperçu que les huit monnerons de cinq sols de ma collection étaient tous différents. Piqué au vif, j'ai effectué l'analyse de tous ceux qui avaient un scannage suffisant pour visionner les particularités que j'avais relevées et ai constaté que bon nombre d'entre eux étaient différents. J'ai donc décidé alors de partir à la chasse.

Ma chance a été que cette partie de la numismatique de la Révolution était ignorée de tous. Seul le site Infonumis, élaboré par Michaël Reynaud proposait une distinction entre les types avec seulement 16 monnerons de cinq sols différents.

J'ai investi tous les sites de vente, visité les stocks de quelques marchands et lorsque leur prix me paraissait raisonnable, j'ai acquis tous ceux qui étaient proposés à la vente. Lorsque le montant de l'enchère était un peu trop élevé pour ma bourse, j'ai demandé à mon frère, un peu plus fortuné que moi, de les acquérir.

En six mois, j'ai visionné plus de cinq cents monnerons de toute sorte et en ai acquis plus de cent vingt.

La quantité des informations trouvées sur Internet et la découverte des différentes variantes observables par scannage m'a incité à réaliser un ouvrage sur le sujet. Lorsque j'en ai parlé à Michel Prieur, il m'a incité à le faire et m'a proposé de m'aider à le réaliser.

Je lui ai soumis ma rédaction au fur et à mesure de sa confection et les suggestions et remarques circonstanciées m'ont permis de faire un ouvrage éditable. C'est l'analyse de la réalisation de ce dernier que je me propose de vous faire.

Genèse de l'ouvrage

Pour comprendre la finalité de cette fabrication de monnaies, il a fallu me plonger dans l'ambiance de l'époque. La Révolution Française avait modifié les habitudes des français. La multiplication des déplacements d'une partie non négligeable de la population demandait beaucoup de numéraire et le gouvernement en totale désorganisation était incapable de le fournir.

Le 4 août 1789, l'Assemblée Nationale avait aboli les privilèges, sans se rendre compte que ceux-ci représentaient la seule ressource de l'Administration. Dans la liesse populaire, on a confisqué les biens du clergé qui sont devenus des Biens Nationaux. Par plusieurs lois et décrets une monnaie fiduciaire, appelée Assignat et gagée sur les Biens Nationaux, fut créée.

Et en avant pour fabriquer et vendre ces médailles monnaies. L'affaire aurait été juteuse si les assignats avaient conservé leur valeur. Les premiers du genre étaient alléchants :



Un des premiers assignats avec les coupons d'intérêts (rarissime)

Comme on le sait les assignats devinrent rapidement une monnaie de singe et selon la loi de Gresham : La bonne monnaie chasse la mauvaise.

Rapidement les espèces métalliques vont disparaître et les opérateurs économiques vont se retrouver avec des moyens de paiement que la population va refuser. Comme toujours, les gros possédants stockent la monnaie de valeur (or et argent) et les petits la monnaie divisionnaire, même si la valeur du métal de celle-ci ne représente pas sa valeur nominale.

Dans ce contexte, comment concevoir que des commerçants que l'on disait fortunés puissent se lancer dans une opération de fabrication de bonne monnaie échangeable contre de la mauvaise ?

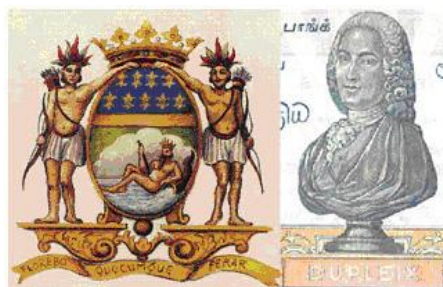
Internet est une source d'informations qui vaut toutes les bibliothèques du monde. Assis dans votre fauteuil, vous pouvez vous constituer une documentation telle que la réalisation d'une étude sur un sujet donné en un temps limité ne pose aucun problème.

Ce fut le cas pour l'étude des monnerons. Pas moins de cent articles, dont plusieurs parties d'ouvrages numérisés sont consacrés à la famille Monneron. Six ouvrages consacrent un chapitre au monnayage et quelques sites de VSO plus ou moins récentes présentent un ou plusieurs monnerons. Le décor est planté, il ne reste plus qu'à l'animer.

Histoire de la famille Monneron

Tout commence en 1743, lorsque le père, Antoine Monneron, avocat au Parlement de Provence dont le siège était à Fréjus, est nommé au Parlement du Languedoc à la Sénéchaussée d'Annonay en Ardèche.

Ce juriste, originaire de Chanos, village de la Drôme, s'est marié avec Barbe Arnauld, la cousine germaine de Joseph Dupleix. Ce dernier, fils d'un Fermier Général est épris d'aventure et se trouve alors à la tête de la Compagnie Commerciale des Indes Orientales.



Blason de la Compagnie des Indes et buste de DUPLEIX

Cette parenté va lui servir de tremplin pour l'avenir de sa progéniture. Son arrivisme forcené va gérer sa vie et celui de sa progéniture. Pour s'intégrer dans la haute société annonéenne composée d'une élite de commerçants et d'industriels en majorité huguenote, il va opter vers 1765 pour la religion réformée. Bon nombre de ses enfants vont faire de même. Il devient ensuite membre éminent de la loge de la **Vraie Vertu** le 1er avril 1766. Son combat va être celui des membres de sa profession, c'est-à-dire de contrecarrer le Pouvoir Royal. Il va être aidé en cela par les plus aventuriers de ses enfants. De ce côté là, il n'aura pas à se plaindre.

Le couple Monneron va générer vingt enfants, dont onze vont arriver à l'âge adulte.

L'aîné, Claude Ange, né en 1735 va être placé auprès de Dupleix dès sa quatorzième année. Il va parcourir toutes les étapes de la fonction d'administrateur en étant d'abord commis aux écritures, puis fondé de pouvoir de la Compagnie à vingt ans, sous-marchand à Pondichéry pour le compte de la Compagnie à vingt-cinq ans et Administrateur de la ville de Pondichéry, chef-lieu des Etablissements Français de l'Inde, constitués de cinq comptoirs (Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondichéry et Yanaon), lambeaux d'un Empire laissés à la France après le traité de Paris de 1763 (« Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire »).

La progression fulgurante de Claude Ange va entraîner dans son sillage cinq de ses frères. Mérault va se distinguer avec Lafayette et Rochambeau lors de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, puis va accompagner de La Pérouse lors de son périple autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole avant de disparaître à Vanikoro.

Quatre autres de la fratrie vont partir à l'aventure dans l'océan Indien et c'est une suite d'aventures rocambolesques qui va émailler leur vie. Je ne vais pas entrer dans le détail, mais

seulement vous donner le résultat de cette saga mouvementée lors des évènements qui vont précéder la Révolution Française.

Tout d'abord, les frères Monneron vont fonder une Société commerciale à Port-Louis (Île de France) et profiter de la guerre de course pour s'enrichir (les golden boys de l'époque, accrédités par Lettres Patentes). La fine fleur des corsaires (l'Amiral *d'Estaing*, le baron de *Suffren* et plus tard *Surcouf*) opérera dans l'Océan Indien. Lorsqu'un bateau anglais, hollandais ou portugais était arraisonné, le navire et la cargaison était revendus à « prix de course ». Les Monneron étaient bien placés pour acheter et revendre le contenu des prises. En 1789, on les disait posséder une fortune de vingt millions de livres, somme colossale pour l'époque.

Nous sommes en 1786 et l'esprit de revanche sur les anglais est très vif chez les français de l'Océan Indien. Quelques nababs et sultans sont farouchement opposés aux anglais et le plus déterminé d'entre eux est le sultan Tipou Saïd, surnommé le « tigre de Mysore ». Pierre Monneron en est devenu le conseiller et lui propose d'amener une ambassade auprès du Roi Louis XVI. C'est à partir de ce moment que les affaires de la famille Monneron vont péricliter :

- L'ambassade de 45 personnes financée par Pierre Monneron est un échec.
- La fratrie décide d'acheter pour le compte de leur père, alors âgé de 83 ans (il n'y a pas de retraite à l'époque), les charges de la Gabelle et de la Recette du grenier à sel d'Annonay. Ces deux charges étaient les plus importantes de la région, car elles fournissaient les nombreuses tanneries du Haut Vivarais.
- Deux des navires de la Compagnie des Mascareignes sont perdus, l'un faisant naufrage avec la délégation de l'Île de France au large d'Oléron et l'autre étant saisi par la flibuste anglaise.

La Fortune semblant momentanément les abandonner, ils vont alors se lancer dans une autre aventure, celle de la Révolution. Si Janvier reste à Port-Louis pour diriger avec énergie le Comptoir et lui redonner un nouvel essor, les autres frères vont s'engager dans la politique. Convertis au calvinisme et membres à la fois de Loges Maçonniques influentes et d'une puissante corporation, celle des **Six Corps de Marchands de Paris**, ils avaient tous les atouts pour y réussir. Aux Etats Généraux, on y retrouve *Ange* comme délégué de la Sénéchaussée d'Annonay, *Pierre* comme l'un de ceux des Mascareignes après le naufrage de l'Amphitrite et Jean-Louis comme celui de Pondichéry, après la démission du titulaire. Voilà nos trois lascars (et c'est le terme approprié pour des aventuriers ayant opéré sur la côte du Coromandel) en poste comme députés à la Constituante, puis à la Législative.



Pendant deux ans, ils vont tout faire pour participer à l'affaiblissement du pouvoir royal et à la mise à l'écart du Clergé. Pour donner un peu de vigueur à leur comptoir de la Place du Carrousel, ils vont y proposer des médailles à la gloire des *grands hommes de la Révolution*.

En tant que membre de « l'Amicale des Foréziens », ils vont y rencontrer les graveurs de l'Ecole d'Olanier (*Dupré, Dumarest, Galle et Cizeron*). Naturellement, ils vont les choisir pour faire leurs médailles et monnaies.



Dupré
pour les Corps de Marchands



Galle
pour les Artistes de Lyon



Rousseau
par Rambert Dumarest

Ils commencent par vendre la médaille au Pacte Fédératif qui connaît un franc succès lors de la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790, puis font frapper les deux médailles pour Rousseau et Lafayette. Ils seront rapidement contraints d'abandonner cette série, car « qui est au firmament est le lendemain voué aux gémonies ». Mirabeau, enterré en grande pompe au Panthéon sera exhumé quelques temps après est sa dépouille exposée en public sur un tas d'ordures. Lafayette devra s'enfuir en Autriche où il sera emprisonné durant quatre ans. On ne sait vraiment plus quels sont les grands hommes à honorer !



La médaille du Pacte Fédératif

Alors, deux des quatre frères, *Pierre et Augustin* décidèrent de frapper monnaie. *Augustin* venait de vendre à bon prix sa manufacture de tabac en plein essor (avec la Révolution, le tabac était fort prisé lors des multiples réunions des divers comités et clubs) et avec l'appui des ses députés de frères, avait obtenu l'autorisation de créer une banque pour l'achat de matières premières destinées à l'armement de la Marine. Après une enquête poussée, ils décidèrent de confier l'opération à *Matthew Boulton* qui avait fondé un atelier monétaire à Soho, faubourg de Birmingham avec la collaboration de *James Watt*. La presse était mue à la vapeur et son débit était de 50.000 flans par jour. Pour effectuer l'opération, Boulton va utiliser les services de Droz en tant que mécanicien, dont les propositions de monnayage avaient été refusées par la Commission monétaire de l'Assemblée et de celle de Ponthon en tant que graveur. Avec le modèle du Pacte Fédératif de Dupré, Ponthon va réaliser le monneron de cinq sols en mélangeant les symboles en vogue en ce début de Révolution :

La Liberté Assise représentant la nouvelle acquisition du Peuple.

Le Coq symbolisant la vigilance sur le respect des « Droits de l'Homme » et notamment celui de l'article 5 : «Les Français sont égaux devant la Loi»

Le Bonnet phrygien celui des esclaves affranchis du joug du Despotisme

La Pique pour défendre ces acquisitions.

Le résultat était fort seyant et la monnaie connut un franc succès. On y retrouvera deux types et plus de vingt variantes :

Comme le profit était médiocre, les frères décidèrent de frapper des cinq sols. Dans un premier temps, le Pacte Fédératif fut choisi comme thème. Pour ce monnayage, on va retrouver cinq types différents et plus de cinquante variantes.

Après la faillite de Pierre, l'affaire fut reprise par Augustin. Ce dernier était beaucoup plus orienté (c'est bien le cas pour ce membre de la Loge négociante des Amis Réunis) vers la symbolique. Il décida de changer le motif et de figurer Hercule, symbole du pouvoir. Tout d'abord, il reprend le thème cher aux Six Corps de Marchands :

Le Despotisme (Hercule) ne peut vaincre l'Union (les roseaux). Après la chute de la royauté, c'est le Peuple (Hercule) qui brise sereinement le Despotisme (Sceptre et Couronne). Enfin la plénitude sera atteinte lorsque l'organisation élitiste (la Pyramide des Francs-Maçons avec l'Être Suprême à son sommet) va gérer la nouvelle République.

On a vu où tout cela a mené par la suite : Marat, Robespierre, le Directoire, la faillite des grands principes, la chienlit et l'anarchie débouchant sur le retour de l'ordre et du pouvoir despotique.

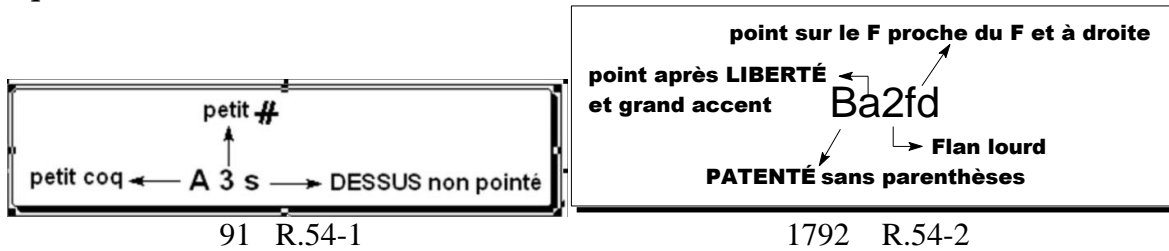
Le monnayage

Je vous ai déjà présenté une vision de ce monnayage. La complexité de son étude me laisse pantois et je suis tout surpris d'avoir découvert en si peu de temps un nombre impressionnant de variantes. L'analyse logique de la fabrication des monnerons a été grandement facilité par l'étude commentée des archives de Boulton que Richard Margolis a étudiées. Les zones d'ombre se sont estompées au vu de l'enchaînement logique de la fabrication des différents types de monnerons.

J'ai pu mettre en évidence les différents types d'avvers et de revers, tant pour les monnerons de Deux-Sols que pour ceux de Cinq-Sols.

Pour pouvoir les classer, j'ai confectionné des étiquettes qui permettent d'identifier chacune des variantes repérées :

Étiquettes du monneron de Deux-Sols



Étiquette du monneron de Cinq-Sols au Pacte Fédératif 1792

